

# Une destinée

Les premiers chapitres de l'ouvrage seront consacrés à la jeunesse de Théophile-Legrand et à l'héritage familial.

**A**près avoir entrepris un travail de recherches extraordinaire, il a en sa possession 40 000 documents, Jean-Louis Chappat a débuté l'écriture de son ouvrage en janvier. « J'ai écrit ce que j'appelle l'héritage ».

Trois chapitres qui ont demandé beaucoup de travail parce que « je démontre que Théophile-Legrand est né dans un milieu qui avait déjà des réseaux commerciaux développés. La difficulté majeure d'ailleurs dans l'écriture d'une telle biographie, c'est de jongler sur les tableaux qui apparaissent successivement, l'Histoire de Fourmies, de l'Europe et parfois même l'Histoire mondiale avec la guerre de sécession, le commerce de coton... tout s'entremêle ».

En remontant sa généalogie, « j'ai donc découvert un grand-père exceptionnel, Jean-Louis Legrand, qui lui-même s'est illustré dans la fabrication et le commerce de dentelle ».

Le fil de dentelle avait en effet déjà une renommée nationale, voire au-delà des frontières.

En 1810, son père, Louis-Joseph crée le premier fil de coton à Fourmies. « On voit qu'il baigne dans un milieu préindustriel confronté à la mécanisation ».

C'était une famille très unie. Tous les oncles et tantes étaient dans la fabrication de fil de dentelle. « Ils avaient le monopole sur la région et vont donc s'associer à Louis-Joseph pour créer la filature de coton en 1810 ». C'est sur cette entreprise que Théophile-Legrand va venir se greffer en 1825. Mais lui, ce sera dans la laine, filière qu'il va lancer.

Théophile-Legrand a vécu une enfance assez sombre. Il perd sa mère à sept ans. Un an plus tard, son frère et sa sœur.

Il se retrouve seul avec son père, « cela marque une destinée », qui va tout faire pour lui donner une enfance heureuse. Mais il va surtout s'occuper de sa formation. Dans un premier temps, il est envoyé au collège d'Avesnes-sur-Helpe puis au lycée de Cambrai. Il fera une formation classique, tournée vers l'hellénisme. « L'emprise de la religion, son contact

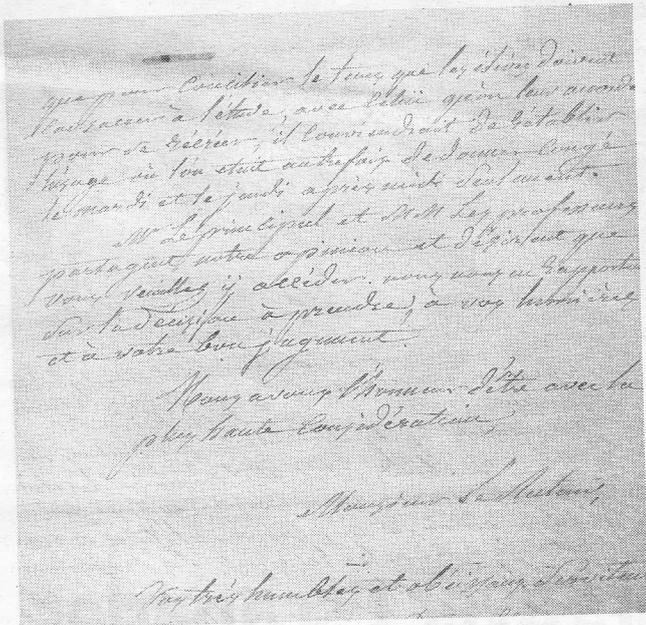
avec l'hellénisme et les auteurs grecs qui défendaient des idées de justice et d'égalité, feront que toute sa vie il sera sensible à ces valeurs humaines. C'est ce qui fera sa force et le distinguera des autres », estime Jean-Louis Chappat.

Au sortir du lycée, ayant bien réussi son année de rhétorique, il aurait pu faire une année de philosophie. Mais il préfère venir travailler dans l'usine avec son père et se former sur le terrain. «

Là, il va y côtoyer le monde ouvrier, les fileurs... même si d'entrée de jeu son père lui confie des responsabilités, alors qu'il a tout juste 18 ans ».

Puis commence la grande aventure. Les réseaux commerciaux installés par son grand-père et son père pour la vente du fil de dentelle ont créé des liens très forts avec le Puy-en-Velay, où il va rencontrer une fille. Il part y vivre cinq ans et à son retour de Haute-Loire, il va créer la première filature de laine.

Pour Jean-Louis Chappat, « des choses étaient écrites : comment n'aurait-il pas pu réussir ? Encore fallait-



**Ce sont des milliers de documents comme celui-ci qu'il a fallu comprendre et retranscrire.**

il le talent et le courage. Mais il pouvait s'appuyer sur un milieu familial favorable ».

■ **Sophie Rabot**

## Une aide précieuse

Le livre, c'est :

6 000 heures de recherches, 40 000 documents collectés, 1250 courriels, 200 lettres, 59 centres d'archives ou de recherches consultés.

Mais ceci n'aurait pu se faire sans l'aide précieuse d'un ami de Jean-Louis Chappat, Bernard Brissy, enquêteur à la police, qui a souhaité s'associer à l'entreprise de Jean-Louis Chappat et lui a mis à son service ses talents de recherche en généalogie. « Lui aussi a passé des milliers d'heures pour retracer l'environnement professionnel et familial de Théophile-Legrand ». Sans oublier les nombreuses autres personnes qui ont prêté main-forte à Jean-Louis Chappat.

« Pierre » vous invite le de Fourmies.